

LE CARILLON DE RENCUREL

Petit journal illustré du Vercors et du Royans, des Arts et de la Culture... Et des loups.

Directeur de la publication : Henri LAGASSE

Site : www.el-condor.org Site relayant El Condor : www.initiatives-vercors.fr

Contact : E-mail : contact@el-condor.org

© Henri LAGASSE / EL CONDOR 2020. Rédaction : Olivier CONDEMINE - Pierre POLESELLO



Le clocher de l'église de Rencurel dévoile ses secrets...

L'église de Rencurel est fermée au public depuis 2002 à cause de l'augmentation et de l'agrandissement de fissures apparues dès 1962 sur des piliers et la voûte. Si des solutions existent pour la restaurer, les projets proposés n'ont pas été concrétisés depuis. Particularité intéressante, le clocher possède un petit carillon, patrimoine rarissime en Isère vu que le département n'en comptabilise que cinq au total¹ (église de Châtenay, église de Clelles, Notre-Dame de La Salette, Mairie de Goncelin, et église de Rencurel).

L'association *Eglise Pierre Vigne*, qui œuvre pour la consolidation et la restauration de cette église, s'est intéressée à ce carillon dont on ne connaissait que très peu de choses, les archives de la commune ayant brûlé dans un incendie en 1944. Après plusieurs mois de recherches, et avec l'aide d'Olivier Condemine, qui mène une étude sur le patrimoine horloger et campanaire en étroite collaboration avec les services du département de l'Isère, cet instrument de musique nous dévoile enfin ses secrets.

¹ Le département a perdu au moins deux carillons : celui de l'abbé Victor Caniot, curé de Bernin (il comportait 19 cloches fondues par Charles Arragon en 1891 et il ne reste aujourd'hui que 3 cloches déposées et quelques marteaux électriques) et celui de Saint-Nicolas-de-Macherin qui avait été installé en 1991 par un particulier sur la façade d'un restaurant.

L'Abbé Caillat (1880-1944), curé et enseignant de Rencurel, songeait à un carillon dès le mois de mai 1936. Joseph Paccard lui rend visite et établit un premier devis. Le carillon se composera de huit cloches et d'un clavier dit « système standardisé - École de Malines ». Six nouvelles cloches à poste fixe (composées chacune de 78% de cuivre rouge et de 22% d'étain) s'ajouteront aux deux grosses existantes qui seront reliées au clavier par l'intermédiaire de marteaux à tinter. Ces dernières ayant une « nuance basse », il fallait reproduire cette nuance pour chacune des six nouvelles, de sorte que l'ensemble soit d'une homogénéité parfaite. En 1936, on apprend que le fondeur PACCARD vient de « rénover complètement la technique du carillon ». En octobre 1937, PACCARD qui a encore fait des progrès, écrit à l'Abbé Caillat : « Depuis que nous avons correspondu avec vous, nous nous sommes encore perfectionnés. Vous savez sans doute que le carillon que nous avons exposé à Paris a été reconnu comme le plus beau du monde et qu'il a un succès toujours de plus en plus grand. Déjà, il a été vendu et sera installé à Chambéry et d'autres semblables nous sont demandés. Dimanche, nous aurons à Paris à l'église Saint-Jean Bosco un autre carillon de 27 cloches ».

L'Abbé Caillat passe commande du carillon en octobre 1937, souhaitant qu'il soit installé en 1938 à l'occasion de la 25^{ème} année de son ministère. Les six nouvelles cloches sont expédiées en décembre 1938. En avril 1939, l'Abbé prévient le fondeur que le carillon peut être installé : « L'hiver est fini, même en montagne et, sauf vers les saints de glace, le clocher sera abordable ». Il est installé en juin 1939. En juillet 1939, on apprend par Jacques Paccard que ce carillon a été « mis en de très bonnes mains, en la personne de Monsieur Menuge (surveillant de l'Abbé Caillat), un excellent musicien qui a très bien compris ce qu'on pouvait faire rendre à des cloches ».

D'après un témoignage oral, aux environs de 1942, l'Abbé Caillat se serait fait aider par les maçons de Rencurel Léon Glénat, Gaston Fanjas et Arnold Perrazi, pour « déposer les cloches du carillon et pour les enterrer à la cure ». Par la suite, elles auraient été cachées en forêt et ce n'est qu'à la fin de la guerre et très peu de temps avant le décès de l'Abbé Caillat, qu'on les aurait reposées. L'Abbé Caillat prêta une soutane à Léon Glénat afin qu'il puisse s'abriter sous la pluie nous révélait Alexis Chabert en 2000. Vu le poids des deux grosses cloches, il est probable que Joseph Caillat n'ait cherché à protéger que les six cloches qu'il avait fait installer en 1939.

Ce petit carillon, fabriqué très peu de temps après celui de Chambéry, a bénéficié des mêmes perfectionnements du fondeur. Son clavier est aujourd'hui déposé, mais les cloches sont toutes restées en place. Une restauration pourrait valoriser ce patrimoine exceptionnel qui a eu plus de chance que celui de Chambéry, qui est devenu inutilisable depuis qu'il a été démonté en 1986. On pourrait même espérer retrouver un jour d'anciennes partitions du carillonneur.

Le carillon est aujourd'hui actionné par des marteaux électriques. Trois des six cloches de 1938 sont utilisées pour jouer une mélodie aux quarts, les heures étant tintées sur la grosse cloche de 1887.

Composition du carillon :

Les deux grosses cloches jouent les notes suivantes :

- sol# 1/6 de ton bas (500 kg fondue en 1803),
- mi 1/6 de ton bas (1075 kg fondue en 1887).

Les six cloches fixes fondues en 1938 jouent les notes suivantes :

- ré 1/6 de ton bas (181 kg),
- si 1/6 de ton bas (289 kg),
- mi 1/6 de ton bas (160 kg),
- do# 1/6 de ton bas (210 kg),
- fa# 1/6 de ton bas (104 kg),
- sol# 1/6 de ton bas (85 kg).

Sources : archives de la société PACCARD.

Texte et photographies : association Eglise Pierre Vigne et Olivier Condemine, octobre 2019.



Cloches de 1075 kg fondue par PACCARD en 1887, avec son marteau de tintement



Cloches de 500 kg fondue par BONNEVIE en l'an 12 (1803)



Les six cloches à poste fixe fondues par PACCARD en 1938

Clavier du carillon

Un clavier en bois, logé dans le clocher, permettait de faire tinter chacune des huit cloches du carillon.

Une cordelette, fixée sur chaque poignée mobile du clavier, actionnait les battants ou les marteaux.

Le carillonneur pouvait jouer différentes mélodies telles que *l'ave-maria* ou des airs en relation avec les fêtes religieuses.



Clavier huit touches de 1938

Usage du carillon

Il était utilisé pour les fêtes religieuses telles que Noël, Pâques, l'Assomption mais n'était pas utilisé pour la messe du dimanche, peut être faute de carillonneur ?

Usage des deux grosses cloches

Les deux grosses cloches étaient mises en volée à l'aide d'une grosse corde. Elles sonnaient trois fois par jour (6h du matin, midi et 6h du soir). Les gens s'arrêtaient de travailler pour la prière de l'Angélus. Elles sonnaient aussi pour les fêtes nationales, les mariages, l'appel à la messe et le glas.



Les deux grosses cloches de 1803 et 1887



Cloche de 1803

L'électrification des cloches

Les cloches ont été motorisées en 2012 par l'entreprise BODET. Les six petites cloches sonnent les quarts. Elles peuvent aussi jouer quelques mélodies enregistrées.

L'horloge

L'horloge mécanique a été installée en 1888 par la maison Badier & Paulin, de Grenoble. Le mouvement a été fabriqué par la maison L.-D. Odobey Cadet (Morez-du-Jura).

L'horloge est à deux corps de rouages. Elle transmettait l'heure via une transmission et des renvois d'angle, sur les cadrans extérieurs du clocher. Elle sonnait les heures en actionnant un marteau qui frappait la plus grosse cloche du clocher. Le marteau de tintement a été déposé mais est conservé au clocher.

L'horloge est enfermée dans un cabinet en sapin. M. Blanchet s'occupait du remontage de l'horloge dès l'origine en 1888.

Une première horloge électromécanique a remplacé l'horloge mécanique (il reste de cette horloge, le balancier et le poids). Depuis 2012, c'est une horloge électronique installée par BODET qui actionne les cadrans et les marteaux de tintement.



horloge L.-D. Odobey Cadet de 1888

La « marraine » du clocher

L'ancienne couverture remontait à sa construction vers 1885. Elle a été refaite en 1976 par quatre compagnons du tour de France dirigés par Daniel RUEL, couvreur de Villard-de-Lans, maintenant installé à Tullins.

Rituel des Compagnons du tour de France, un flacon d'eau de vie a été mis à l'intérieur de la sphère en cuivre placée au-dessous de la croix. À l'inauguration de la fin de chantier, l'échafaudage étant toujours en place, Daniel RUEL a fait monter M^{elle} Pascale PERRAZI habitante de Rencurel, âgée de 21 ans, afin qu'elle mette en place le coq façonné par les compagnons.

De ce fait, Pascale Perrazi est devenue en 1976 la « marraine » du clocher.



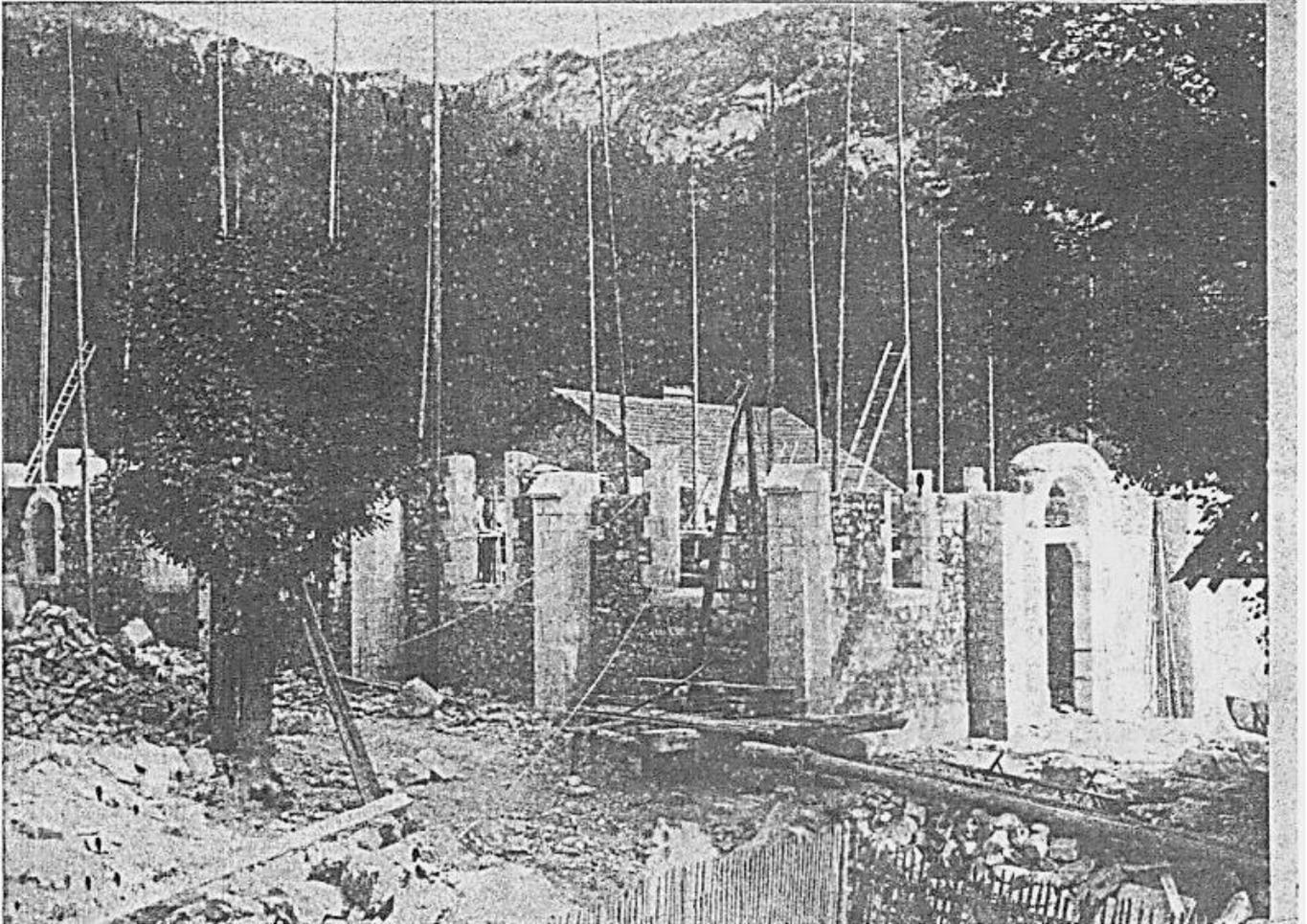
L'église Saint Jean-Baptiste : histoire et faits marquants

Une église paroissiale anciennement entourée par un cimetière est attestée dès le début du XI^{ème} siècle. Au début des années 1880, cet édifice médiéval fut détruit et reconstruit au même emplacement avec des pierres de la carrière de Méandre et du Bec de l'Echaillon vers Voreppe.

Agrandie par la construction de deux bas-côtés flanquant la nef centrale, ses nouvelles fondations se trouvent en partie sur les restes de l'ancien cimetière déplacé plus à l'écart quelques années plus tôt. Elle fut ouverte au culte catholique en 1887 et restaurée vers 1936.

L'église est située à 800 mètres d'altitude, au cœur du Vercors².

² Le Vercors doit son nom à une tribu celte vivant dans cette montagne au moment de l'invasion romaine: les Vertacomiorii. L'occupation a été limitée au cours de l'ère romaine aux zones de piedmont. Le plateau était exploité de façon saisonnière, la trace la plus visible de cette exploitation étant des carrières au sud des hauts plateaux. Au cours du Moyen Âge, le massif fut peu à peu colonisé, en commençant par la « vallée du Vercors », comprenant la Chapelle, Saint Julien, Saint Martin et Saint Agnan (le suffixe « en Vercors » étant une adjonction récente).



La construction de l'église vers 1880

La nouvelle église a été édifiée avec les fonds récoltés par la « fondation Pierre VIGNE », dont voici quelques exemples.

Dons en argent pour la construction de l'église :

- Jean-Baptiste ROGNIN, sur testament du 26 octobre 1853,
- Dame Marie OHILOIBERT, veuve de Jean BEYLE, sur testament du 4 avril 1856,
- Melle Zélie GONNE, meunière de Julien ARNAUD, sur testament du 7 janvier 1875,
- Marguerite ARNOLD, domestique du curé GIRARD, sur testament du 10 octobre 1873,
- Julien FILLET-COCHE, mort à la guerre en 1870, sur testament du 19 août 1870,
- Rose ROCHAT, veuve de Pierre COLLAVET, sur testament du 30 novembre 1883,
- Joseph GAUTHIER, sur testament des 27 et 29 octobre 1878,
- Julien EYNARD dit *le gris*, époux de Sophie FILLET-DURAND, sur testament du 28 juin 1880.

Don de un jour et demi-journées de travail pour la construction de l'église :

- BONTOUX père et fils,
- GUERRE fils,
- FORTUNE,
- Marc MOREL,
- Joseph ROSAND,
- Etienne ROCHAT.



PHILIBERT DE BRUILLARD, par la miséricorde divine et la grâce du saint Siège apostolique, **EVÊQUE** de Grenoble,

Vu le décret du 30 décembre 1809, concernant les fabriques des églises, et l'ordonnance royale du 12 janvier 1825,

Nous avons nommé et par la présente nous nommons Conseillers de la Fabrique de la paroisse de *Rencurel* cantou de *Pont-en-Royans* Messieurs *Glenat Jean Baptiste*; *Chabert Joseph*; *Callet-Ravat Jean*

et nous autorisons le conseil de la nouvelle fabrique à se réunir pour effectuer son organisation définitive, aussitôt que le choix des deux membres, à la nomination de M. le Préfet, lui sera notifié.

La présente nomination sera enregistrée sur le registre des délibérations de la fabrique, avant la première séance.

DONNÉ à Grenoble, le 30 janvier 1848

H. Evêque de Grenoble

PAR MONSEIGNEUR,

Moré

Nomination des Conseillers de la Fabrique de l'église de Rencurel

LE PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE,

Vu le décret du 30 décembre 1809, qui règle le mode d'administration des Fabriques des églises dont l'établissement est ordonné par l'art. 76 de la loi du 18 germinal an 10;

Vu l'art. 6 dudit décret, relatif aux nominations des Conseillers de Fabrique;

Vu l'ordonnance royale du 12 janvier 1825,

ARRÊTE ce qui suit :

ART. 1.^{er}

MM.

Chabert Julien, juge
Glenat (Pierre) dit luno juge
sont nommés Conseillers de la Fabrique de la paroisse établie dans
la commune de *Rencurel* canton de *Fontaine-Boyer*
arrondissement de *S^t Marcellin*

ART. 2.

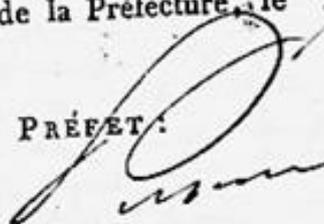
Les Conseillers de Fabrique se conformeront au décret du 30 décembre 1809 et à l'ordonnance royale du 12 janvier 1825, en ce qui les concerne; ils feront inscrire le présent arrêté sur les registres des délibérations de la Fabrique, à l'ouverture de la séance, laquelle aura lieu le *30 Mars* dimanche de quasimodo, d'après les dispositions de l'art. 2 de l'ordonnance précitée.

ART. 3.

Le présent arrêté sera transmis à M. le Sous-Préfet de l'arrondissement communal de *S^t Marcellin* chargé d'en procurer l'exécution.

Fait à Grenoble, en l'hôtel de la Préfecture, le *27 Janvier 1825*

LE PRÉFET:



Nomination des Conseillers de la Fabrique de l'église de Rencurel

L'église en 1908

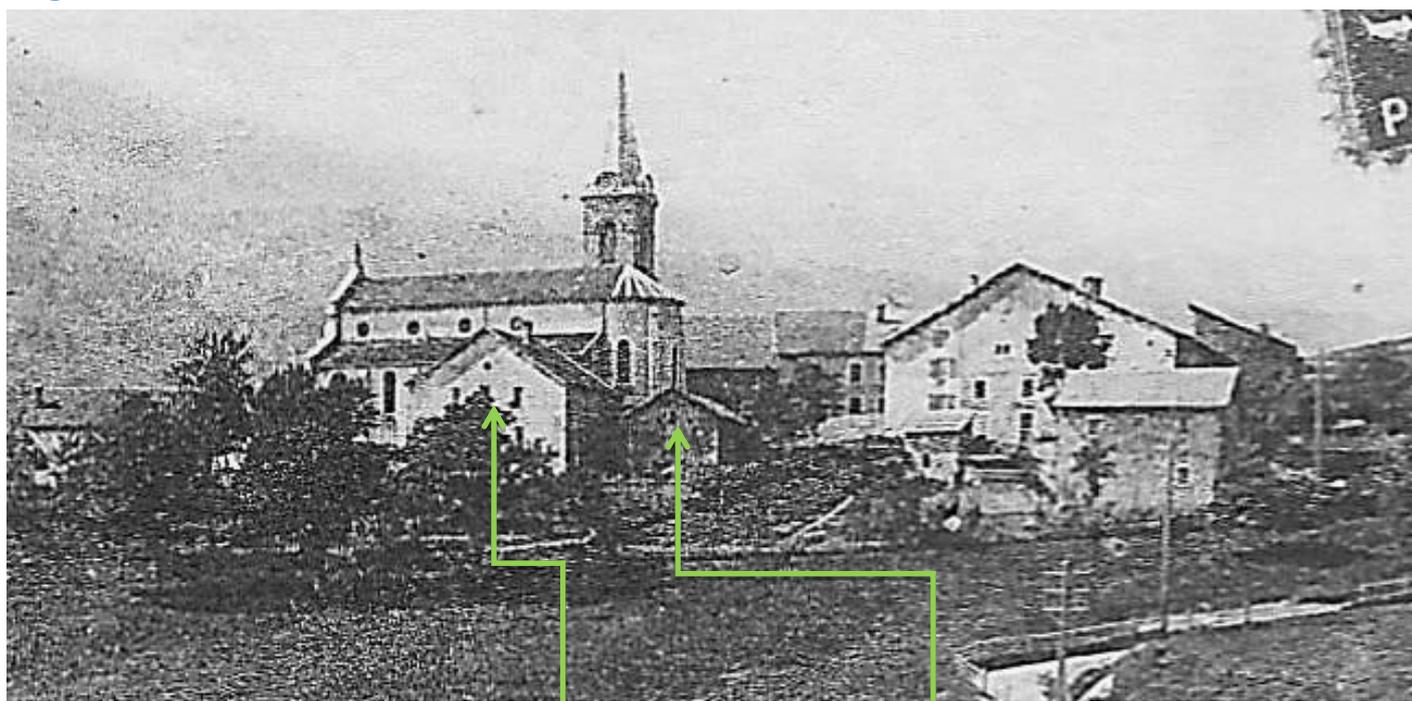


L'école des filles qui a fermé en 1903 environ

Le presbytère du Père Caillat en 1913

Le four à pain communal

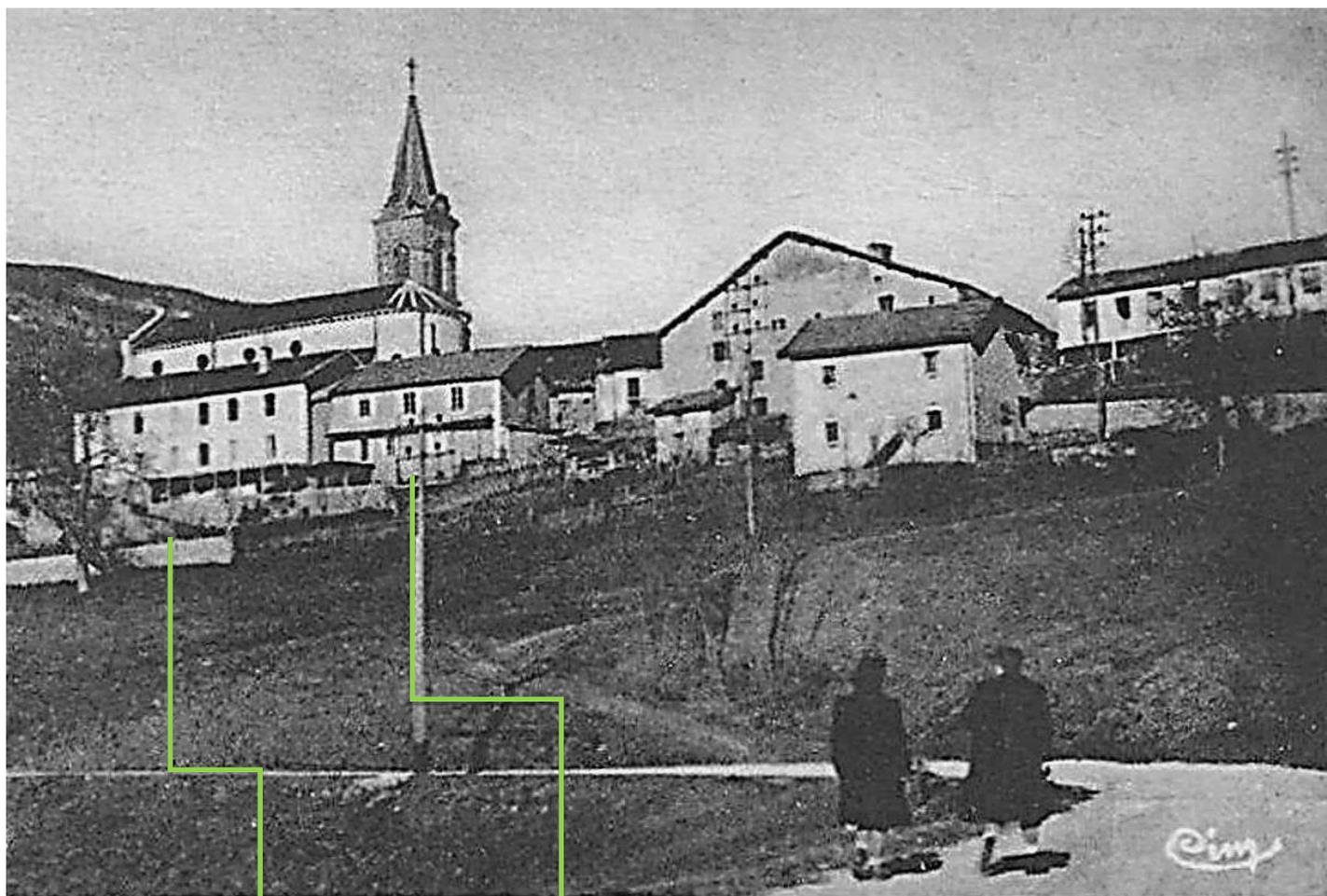
L'église vers 1930



L'ancienne cure (presbytère)

Le four à pain communal

L'Église de Rencurel vers 1935 avec modification du presbytère



Bâtiment du four à pain

Construction de la 1^{ère} extension

En application de la loi de séparation de 1905, la commune devient propriétaire de l'Église et du presbytère de Rencurel. Ces bâtiments sont cependant mis à disposition de la paroisse.

A l'automne 1913, arrive l'abbé Joseph Caillat. Il s'installe dans le presbytère. Comme il est un bon pédagogue, il accueille quelques élèves. Victime de son succès, il doit construire des salles de classe et la mairie met à sa disposition un terrain (1932) ; une seconde extension s'avère nécessaire (1935).

Le père Caillat décède en 1944. Après la guerre, aux élèves de l'école secondaire s'ajoutent des séminaristes un peu particuliers : ce sont des « vocations tardives à la prêtrise ».

L'Église de Rencurel vers 1950



La tour carrée relie l'extension de la cure au bâtiment du four communal. Construction du deuxième bâtiment en face de l'église. Plus tard, les deux extensions s'appelleront «Les Genêts».

Arrive, en 1946, le père Bret, qui entreprend des travaux d'extension importants, d'où, entre autres, la construction de la maison dite des Genêts. Le séminaire doit répondre à un nombre de demandes croissant mais les temps changent et Rencurel est jugé trop reculé pour recevoir tant de monde et le séminaire déménage dans la vallée, près de Vienne (1965?). Ne pouvant laisser ces bâtiments vacants, l'évêché accepte une proposition de transformer les Genêts en maison de repos pour prêtres âgés.

En 1968, un prêtre de Grenoble, venu se reposer à Rencurel, se voit proposer par l'évêque de cumuler les fonctions de prêtre de la paroisse de Rencurel et d'aumônier de la maison de repos.

L'Église de Rencurel vers 2018



2^{ème} extension

1^{ère} extension

Nouveau presbytère à partir de 1968

Le balcon sur le bâtiment du four a disparu.

Texte et certaines photographies extraites du recueil de Mr ARNAUD Christian / 2019 (Rencurel)

L'Église de Rencurel aujourd'hui : une restauration indispensable et urgente

De nos jours notre Eglise Saint Jean-Baptiste aurait bien besoin d'aide pour éviter que son état ne se dégrade encore plus. Des renforts provisoires ont été mis en place en 1970. Ils sont toujours présents. Ces renforts métalliques pourraient dans le temps, si rien n'est fait, être même préjudiciables à la solidité des contreforts de l'édifice (eau, gel, contraintes thermiques).

Les raisons et les remèdes sont connus.

« 5 heures 47 du matin, le 25 avril 1962 : une forte secousse sismique, magnitude 7 (durant 20 secondes) a réveillé les habitants du Vercors et de Grenoble »

Avant cette date, depuis 1880 donc, l'édifice avait très bien traversé le temps.

Des études ont été menées par le LERM du groupe SETEC en décembre 2014 sur le diagnostic de la pierre et des mortiers prélevés sur les contreforts de l'église.

Les raisons

Les conclusions du LERM sont les suivantes (14 Décembre 2014) :

- Le défaut de mise en œuvre de la pierre / pose en délit (c'est-à-dire posées dans le sens vertical des veines) sa résistance varie sensiblement selon le sens de pose des blocs,
- La qualité intrinsèque de la pierre. En effet, cette roche contient de nombreuses veines argileuses
- La présence dans certains cas de veines « poreuses » dans la matrice de la pierre,
- Le liant constitutif de ce mortier pourrait correspondre dans certains cas à une chaux hydraulique et à une chaux aérienne dans d'autres cas additionné d'argile et de sable silico calcaire, à dominante calcaire,
- Il a été remarqué lors de l'écoulement de l'eau de carottage s'écoulait soit par les veines poreuses, soit à partir de vides au cœur de la maçonnerie
- La médiocre étanchéité de ces éléments (due aux nombreuses fissures).

Les remèdes

Les études du BMI (Bureau d'Etudes spécialisé dans le Patrimoine et la Réhabilitation) et de l'architecte du patrimoine Thierry POULAIN sont les suivantes :

- Procéder, un à un, à la reconstruction des renforts en utilisant des matériaux et des liants adaptés. Cette opération peut se faire par étapes successives en fonction d'une planification ordonnées sur plusieurs années si nécessaire en fonctions des allocations dédiées par l'état ou/et par des dons privés³.
- Au préalable et pour parfaire l'opération, s'assurer d'une bonne mise hors d'eau de l'édifice, ce qui a été fait en 2019 avec la réfection de la toiture (couverture charpentes endommagées) et l'amélioration de l'écoulement des eaux de ruissellement principalement le long de l'édifice.

A noter que des relevés mensuels de jauges de dilatations mise en place sur les fissures à partir de 2015 et vérifiées tous les mois, n'ont pas à ce jour révélé de mouvements de ces dernières.

³ L'association « Eglise Pierre Vigne » se tient à la disposition de tous les donateurs au 06 38 95 22 58

Conclusions :

C'est le séisme de 1962 qui est à l'origine des désordres sur l'église. Bien sûr la pierre n'est pas parfaite, bien sûr la construction n'est pas parfaite mais un certain équilibre régnait jusqu'à ce moment. En la remettant en état, elle résistera, tout comme la première fois au séisme. *Plus elle est en bon état plus elle résistera... comme chacune de vos maisons.*



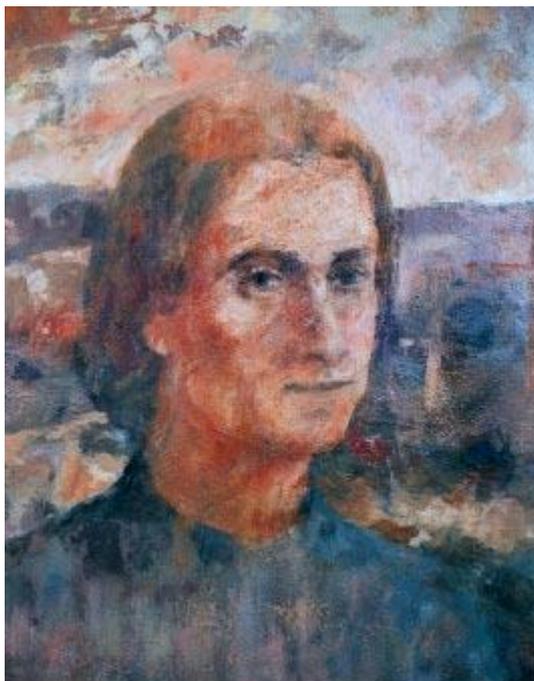
L'église de Rencurel en 2019, photographie : Olivier Condemine, 2019

En ce qui concerne l'origine des pierres constituant les renforts :

- La pierre en œuvre présente des caractéristiques proches de celle de Villebois (38) comme indiqué précédemment, calcaire à bioclastes de l'Urgonien, avec toutefois une résistance moindre. Des carrières régionales actuellement en activité pourront proposer soit cette pierre, soit un autre matériau proche en termes de caractéristiques physiques, au travers des différents bancs qu'elles exploitent (les variations continues des propriétés esthétiques et physiques d'un banc de pierre ne nous permettent pas de préciser un banc en particulier),
- Comme précisé dans le rapport du cabinet BMI, la carrière d'exploitation de la pierre mise en œuvre sur cette église n'a pas pu être précisément localisée. D'après les dires rapportés, une carrière
- Aurait existé dans les gorges de la Bourne. Cette exploitation aurait pu fournir la pierre de ce site (proximité directe).

Pierre Vigne : remarquable « missionnaire itinérant »

Pierre Vigne qui a séjourné et s'est éteint en 1740 dans l'église de Rencurel



PIERRE VIGNE (1670-1740)

Pierre Vigne naquit le 20 Août 1670 à Privas (France), une petite ville encore profondément marquée par les séquelles des guerres de religion du siècle précédent, entre catholiques et protestants. Son père Pierre Vigne, honnête commerçant en textiles, et sa mère, Françoise Gautier, firent baptiser leurs cinq enfants à la paroisse catholique Saint-Thomas de Privas. Deux filles moururent en bas âge. Pierre et ses deux aînés, Jean-François et Eléonore, vivaient avec leurs parents dans une relative aisance.

À 11 ans Pierre fut remarqué par le curé de la paroisse qui le fit signer comme témoin dans les registres paroissiaux, les actes de baptême, de mariage ou de sépulture. Après avoir reçu une éducation et une instruction de bon niveau, sa vie fut soudainement transformée à la fin de l'adolescence par la prise de conscience de la présence de Jésus Christ dans l'Eucharistie.

Il entra, en 1690, au séminaire sulpicien de Viviers. Ordonné prêtre, le 18 septembre 1694, à Bourg Saint-Andéol, par l'Évêque de Viviers, il fut envoyé comme vicaire à Saint-Agrève où il exerça, pendant six ans, son ministère sacerdotal, en bonne entente avec son curé et en étant proche des paroissiens.

Toujours attentif à discerner, à travers les événements, la volonté du Seigneur concernant sa vie, il se sentit appelé ailleurs. Son désir d'être missionnaire parmi les personnes de condition modeste le poussa à entrer, en 1700, chez les Lazaristes, à Lyon. Il y reçut une solide formation à la pauvreté et aux « missions populaires » et commença à parcourir villes et villages, avec des confrères, pour évangéliser le peuple chrétien. En 1706, il quitta de son plein gré les Lazaristes. Il avait plus que jamais la passion du salut des âmes, en particulier des populations pauvres de la campagne. Après une brève période de recherche, sa

vocation se dessina clairement. Il devint « missionnaire itinérant », appliquant sa propre méthode pastorale, mais en soumettant toutefois son ministère à l'autorisation de ses supérieurs hiérarchiques.

Pendant plus de trente ans, inlassablement, il sillonna, à pied ou à cheval, les chemins du Vivarais et du Dauphiné, et même au-delà. Afin de faire connaître, aimer et servir Jésus Christ, il affronta la fatigue des déplacements, les rigueurs du climat. Il prêcha, visita les malades, catéchisa les enfants, administra les sacrements, allant jusqu'à transporter sur son dos « son » confessionnal pour être toujours prêt à offrir la miséricorde de Dieu. Il célébrait la Messe, exposait le Saint Sacrement, apprenant aux fidèles à l'adorer. Marie « Beau Tabernacle de Dieu parmi les hommes » tint aussi une place de choix dans sa prière et son enseignement.

Au cours d'une de ses missions, il arriva, en 1712, à Boucieu-le-Roi dont le site lui permit d'ériger un chemin de Croix. Avec l'aide des paroissiens des environs, il construisit trente stations qui, à travers le village et la campagne, apprenaient aux chrétiens à suivre Jésus de la Cène à Pâques et à la Pentecôte.

Boucieu devient son lieu de résidence entre deux missions. Il y réunit quelques femmes qu'il chargea « d'accompagner les pèlerins » du chemin de Croix pour les aider à méditer et prier.

C'est là qu'il fonda la Congrégation des Sœurs du Saint-Sacrement. Le 30 Novembre 1715, dans l'église de Boucieu, il leur remit la croix et l'habit religieux, les invitant à se succéder pour adorer Jésus présent dans l'Eucharistie et à vivre fraternellement ensemble. Il leur confia la tâche d'enseigner aux jeunes. Soucieux d'instruire les enfants pour leur permettre d'accéder à la foi et de vivre une vie chrétienne, Pierre Vigne ouvrit des écoles et créa un « séminaire de Régentes », comme l'on nommait alors les maîtresses d'école.

Une vie aussi intense avait besoin d'être soutenue. Ainsi Pierre Vigne ne manqua jamais, lorsqu'il allait à Lyon pour faire des achats, de se rendre chez ses anciens maîtres de Saint-Sulpice afin de rencontrer son confesseur et son directeur spirituel. Attiré par la spiritualité eucharistique des Prêtres du Saint-Sacrement fondés par Monseigneur d'Authier de Sisgaud, il fut admis comme associé dans cette société sacerdotale le 25 janvier 1724, à Valence, et bénéficia de leur aide spirituelle et temporelle.

Tout en assurant l'accompagnement de sa jeune Congrégation, Pierre Vigne continua ses missions apostoliques et trouva la possibilité, pour prolonger les fruits de la mission, d'écrire des livres : des règlements de vie, des ouvrages de spiritualité et surtout les « méditations sur le plus beau livre qui est Jésus Christ souffrant et mourant sur la Croix ».

La vigueur de ce marcheur de Dieu, l'intensité de son activité apostolique, ses longues heures d'adoration, sa vie de pauvreté, témoignent par-dessus tout d'un amour passionné pour Jésus Christ qui a aimé les siens jusqu'à la fin (cf. Jn 13, 1).

À 70 ans cependant, il ressentit les effets de la fatigue. Au cours d'une mission à Rencurel, dans les montagnes du Vercors, pris d'un malaise, il fut obligé d'interrompre sa prédication. Malgré tous ses efforts pour célébrer encore l'Eucharistie et exhorter les fidèles à l'amour de Jésus, il sentit que sa fin approchait et se recueillit alors en prière. Un prêtre, puis deux Sœurs venues en hâte, accompagnèrent ses derniers moments. Le 8 juillet 1740, il rejoignit celui qu'il avait tant aimé, adoré et servi. Son corps fut ramené à

Boucieu où il repose encore dans la petite église. Jean-Paul II le béatifica le 3 Octobre 2004. Ce fut son ultime Béatification⁴. Bas du formulaire

Sans oublier de parler de tous les sacrifices et la bonne volonté des habitants de Rencurel et hameaux voisins qui durant toutes ces périodes ont participé la création de cette Eglise, depuis son premier édifice du XIème siècle puis de sa reconstruction à ce jour et qui ont œuvré à conserver cet édifice de recueillement.

Chaque année, quelques religieuses du Saint Sacrement de Valence (Drôme) viennent encore faire une visite de commémoration.

Histoire de la paroisse de Rencurel (1969)

En application de la loi de séparation de 1905, la commune devient propriétaire de l'Église et du presbytère de Rencurel. Ces bâtiments sont cependant mis à disposition de la paroisse.

A l'automne 1913, arrive l'abbé Joseph Caillat. Il s'installe dans le presbytère. Comme il est un bon pédagogue, il accueille quelques élèves. Victime de son succès, il doit construire des salles de classe et la mairie met à sa disposition un terrain (1932) ; une seconde extension s'avère nécessaire (1935).

La commune porte le bail à 60 ans.

Le père Caillat décède en 1944. Après la guerre, aux élèves de l'école secondaire s'ajoutent des séminaristes un peu particuliers : ce sont des vocations tardives à la prêtrise. Arrive, en 1946, le père Bret, qui entreprend des travaux d'extension importants, d'où, entre autres, la construction de la maison dite des Genêts. Le séminaire doit répondre à un nombre de demande croissant mais les temps changent et Rencurel est jugé trop reculé pour recevoir tant de monde et le séminaire déménage dans la vallée, près de Vienne vers 1965 ?

Ne pouvant laisser ces bâtiments vacants, l'évêché accepte une proposition de transformer les Genêts en maison de repos pour prêtres âgés. En 1968, un prêtre de Grenoble, venu se reposer à Rencurel, se voit proposer par l'évêque de cumuler les fonctions de prêtre de la paroisse de Rencurel et d'aumônier de la maison de repos.

C'est le père Emile Ciceron, ancien prisonnier de guerre et pionnier de la réconciliation Franco-Allemande. Passionné de photographie il photographia les habitants de Rencurel chrétien ou pas sans distinction.

Ces photographies appartiennent au village et à ses habitants, une mémoire dormante.

Texte : Association Eglise Pierre Vigne. RENCUREL. Contact : Pierre POLESELLO tel 06 38 95 22 58

⁴ Source : Site officiel du Vatican - Copyright © Libreria Editrice Vaticana